

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 624 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE.

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BUADE, 9, A QUÉBEC

N. 9—JEUDI, 24 MARS 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : méthode morale du P. Girard—Dictée : le dictionnaire de l'Académie—L'éducation par les fables—Morceau de déclamation—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : Constantin à Byzance—Géographie : hauteur des principaux monts du Globe—Philosophie : figure du syllogisme—Arithmétique—Algèbre—Géométrie—Physique—Chimie—Histoire naturelle—Histoire du Canada—Propreté—Précéptes de politesse—Cantique noté : l'Enfer (air inédit.)

PÉDAGOGIE

Méthode morale de Girard 1

L'abbé Girard fut, à un point de vue nouveau et plus élevé, le continuateur de Pestalozzi : ce que celui-ci avait fait à Yverdon, avec les mathématiques pour base, celui-là le fit à Fribourg en s'appuyant sur l'étude de la langue maternelle, avec cette différence que le P. Girard a été moins original, a jeté moins d'éclat, a eu moins de prôneurs, a rencontré autant d'adversaires et a fait plus de bien.

L'abbé Girard, ayant remarqué les avantages que Pestalozzi tirait des mathématiques, et aussi les inconvénients qui résultaient de cet enseignement exclusif, choisit la langue maternelle pour base des premières et principales études.

Son excellent livre, le *Cours éducatif de la langue maternelle*, dont l'introduc-

1. Girard, en religion père Grégoire, célèbre éducateur d'origine française mais né à Fribourg en 1761. Il était cure catholique à Berne, quand il proposa au gouvernement fédéral son plan d'éducation, qui lui valut la direction de la grande école primaire de Fribourg en 1804. Il mourut en 1850, à l'âge de 85 ans.

tion, publiée en 1844, lui valut la croix de la Légion d'honneur et le prix Monthyon de 6000 francs, retrace et développe sa méthode.

C'est un ouvrage en six volumes que M. Villemain jugeait ainsi dans son rapport à l'Académie française : "La seule, la véritable école populaire est celle où tous les éléments d'étude servent à la culture de l'âme, et où l'enfant s'améliore par les choses qu'il apprend et par la manière dont il les apprend. Cette idée simple et les conséquences qu'elle entraîne dans la pratique, le vertueux instituteur de Fribourg les avait saisies dès le premier âge dans l'exemple de sa propre mère et dans les soins qu'elle donnait à une famille de quinze enfants. Il fut dès lors frappé de ce qu'il a depuis ingénieusement appelé la Méthode maternelle, en voyant comment la parole est mise sur les lèvres de l'enfant, les pensées et les mots lui arrivent par une leçon instinctive, où la mère, en lui nommant les objets sensibles, éveille en lui les idées morales et lui parle déjà du Dieu qui a fait tout ce qu'elle lui montre.

"Longtemps après, lorsqu'il fut instruit dans les sciences et dévoué par la vie religieuse au service de l'humanité, le P. Girard se souvint de ces leçons domestiques ; il se demanda si ce mode d'enseignement donné par la nature ne devait pas être constamment suivi, et il demeura convaincu que l'étude du langage, qui n'est autre que celle de la pensée même, pouvait devenir le plus complet instrument d'éducation, comme elle en était le premier."

M. Paroz, dans son *Histoire universelle de la Pédagogie*, résume les idées de ce précieux livre dans les termes suivants :

"Le P. Girard prend pour point de départ l'instinct maternel, œuvre de la